

les fondés de pouvoir de Dieu, proclamant la vérité intégrale, foudroyant sans pitié l'erreur. Pour tout baptisé, la première manière de conduire les âmes à Dieu, est de ne pas en éloigner la sienne propre. C'est l'en écarter qu'en tous ces discours parler de tout sauf de Dieu... et tout cela, parce que le public en a peur."

Il y a un proverbe italien qu'en ces temps de nouveautés le prêtre prudent a la sagesse de se rappeler :

"Qui va avec les boîteux finit par boîter, qui entre au moulin en sort enfariné, qui descend dans la soute au charbon en remonte tout noir (1)."

### La question d'argent dans l'église

La question d'argent a sa place partout où l'homme se rencontre. De si haut qu'elle vienne, la religion n'échappe pas à cette loi. Elle a un culte extérieur : l'homme n'est pas un pur esprit, c'est le composé d'une âme et d'un corps unis pour former une même nature ; un culte public : l'homme est fait pour la société, elle est une nécessité pour lui.

Ce culte extérieur, public, suppose des réunions, des cérémonies, surtout le sacrifice. Il faut donc des édifices pour ces réunions, des ministres pour ces cérémonies, pour ce sacrifice.

Or tous les peuples ont compris que les édifices destinés au culte ne doivent pas être de simples abris mais une part du culte, un hommage rendu à la majesté de Dieu, qu'il s'agit d'honorer soit par l'ampleur des constructions, soit par la distinction et la beauté des formes, soit par le choix et le prix des matériaux, soit par l'éclat et la perfection des ornements.

Les peuples ont voulu encore que les édifices sacrés soient un enseignement comme une prédication perpétuelle, destinés à rappeler sans cesse le respect dû à la grandeur de Dieu, la confiance due à sa bonté. Aussi, dans tous les temps, l'érection des temples a été regardée comme une œuvre pieuse, elle a excité le zèle et l'émulation des peuples ; ils n'ont pas reculé devant les dépenses, et les sacrifices ne leur ont pas coûté : nous trouvons chez les païens plus d'une preuve de cette ardeur, plus d'un monument de cet entraînement religieux.

Par la part qu'il a prise à l'érection du tabernacle, plus tard

(1) L'Osservatore Romano.